

observa que le choix de l'arme devait être laissé à l'exécutéur. Un malaise bondissant troubla les cœurs. Les plâtres parurent plus sinistres le long des murs. Quelqu'un proposa de tirer au sort. Chacun se saisit avec avidité de cette idée : une chance sur sept, c'est très peu. « Je fais les bulletins », dit Baptiste. Il avait pris dans un carton une feuille de papier à dessin et la pliait en huit. Avec le revers de la main il écrasa les plis, puis, lentement, il déchira le papier en les suivant. Cela fit un craquement. Tout le monde suivait ses gestes du regard. Il y eut la mimique du stylographe, le capot enlevé, le pas de vis qu'on tourne, la plume qui sort comme un soleil levant, l'essai du bec sur le huitième fragment de papier, les secousses pour faire couler l'encre. Puis d'une main de comptable, Baptiste inscrivit les sept noms sur les sept papiers. Pol proposa de la craie pour sécher : « Inutile, dit Baptiste, mon écriture sèche toute seule. » Avec délicatesse il plia chaque bulletin en quatre et déposa le tout dans une urne de plâtre que Bleu venait de découvrir. A l'unanimité moins une voix, la sienne, Pol fut choisi pour tirer le nom fatal. Il s'avança tremblant, puis soudain voulut se sauver. Le marquis dut le rattraper et le tenir. Dans le silence, il sortit un bulletin, le déplia et lut avec une joie manifeste : ANICET.

Ce fut un soulagement tel qu'on se mit à parler très vite tandis qu'Anicet balançait ses jambes à toute allure. Par contenance, semble-t-il, Baptiste plongea la main dans l'urne et retira la poignée de petits papiers. Il les déplia et les mit un à un dans sa poche sans qu'on y prêtât attention. Sur cinq bulletins il put relire le mot ANICET. Le dernier seul portait le mot BAPTISTE.

Chacun maintenant avait une phrase sur le thème : *Si c'était moi*. On donna des conseils au mandataire. On lui frappa sur l'épaule. Il y eut un grand mouvement d'amitié vers lui. Le marquis della Robbia qui de temps en temps retrouvait son accent italien se montra particulièrement